

extravagance. Maintenant, avant que je me prononce sur le rapport de M. BRYDGES, je veux attirer l'attention de la Chambre sur un fait sur lequel il appuie fortement. Il dit au gouvernement que l'administration politique du chemin de fer est mauvaise; que c'est un système défectueux; que c'est encombrer le département d'officiers incapables; que des hommes sont nommés aux charges qui ont rapport au chemin de fer, non parce qu'ils peuvent administrer les chemins de fer, mais parce qu'ils sont des partisans politiques. Bien, je pense que la meilleure preuve que je puisse donner à la Chambre du manque de véracité—non, je ne me servirai pas de ce mot, je dirai du manque d'exactitude dans ce rapport,—car le gouvernement le mit dans une position à ne pas entendre ce que ses oreilles eussent entendu autrement—cette preuve-là, dis-je, est fournie par M. BRYDGES lui-même. Lui-même donne la preuve que sous ce système politique le dernier gouvernement fournit les meilleurs hommes que le pays pouvait fournir pour cet ouvrage important. D'abord, il devient inspecteur, et ensuite quand il dit que tout est mal, il est revêtu du pouvoir de réformer, il est fait surintendant, et alors que fait-il? Il va et revient, et dit au gouvernement que tout est serein, et que toute charge en rapport avec le chemin est remplie par des hommes capables et compétents. Où les prit-il, pensez-vous? Il dit qu'il les prit chacun d'eux à l'intérieur du département, que ce système corrompu, vicieux, qui avait peuplé le département d'officiers incapables, lui avait fourni tous les hommes dont il avait eu besoin pour placer ce chemin sous l'administration la plus satisfaisante. Laissez-moi lire ce qu'il dit:

“ Ces résignations et ces destitutions rendirent sans doute nécessaire la réorganisation entière des différents départements, et cette réorganisation a été effectuée en promouvant au service les hommes qui furent trouvés dignes et capables de remplir les devoirs qui leur incomberaient, et en n'employant aucune personne qui n'eût pas été préalablement au service du chemin de fer.

“ Je n'ai aucun doute que l'organisation qui vient d'être faite prouvera qu'elle est satisfaisante. Les hommes qui ont été placés dans les différentes positions, ont été choisis à cause de leur aptitude pour les charges qu'ils ont à remplir. Leur passé montre qu'ils méritent la confiance qu'on avait placée en eux, et j'ai toute

raison de croire que des résultats satisfaisants découleront des arrangements qui ont été faits.”

Maintenant, j'ai démontré par son rapport qu'il a trouvé tout ce qui a rapport au chemin—les chars, les traverses, les voies de chargement et de déchargement, etc.—dans une condition splendide; qu'il trouva dans les bureaux des comptes, et dans les offices le long de la ligne, des hommes capables et compétents, que tout allait parfaitement, et que lorsqu'il entreprit de réorganiser le département, le dernier gouvernement lui fournit à souhait tous les hommes dont il avait besoin. Mais quoi de plus, monsieur? Vous pouvez dire qu'il eût à renvoyer un certain nombre d'officiers; qu'il eût à diminuer son état-major. Je vous ai expliqué que ce chemin était dans cette condition; que deux systèmes venaient d'être amalgamés; que de grandes dépenses avaient été faites pour le mettre dans un parfait état de fonctionnement et que le dernier gouvernement était prêt, d'accord avec les préceptes de ce mode sage et économique d'administration qu'il a introduit dans toutes les affaires du pays, à faire d'autres réductions et améliorations. Mais il y a un item dans ce rapport qui est de nature à amuser la Chambre. M. BRYDGES dit qu'il ne fait pas attention si c'est l'ancien ou le gouvernement actuel qui est responsable, mais que les affaires de ce chemin doivent être administrées d'une manière tout-à-fait indépendante des influences politiques. Ce monsieur est l'autocrate de tout le chemin depuis la Rivière-du-Loup jusqu'à Halifax. Il est en état de traiter nos hommes publics avec un parfait mépris, et personne autre que M. C. J. BRYDGES n'a le contrôle sur l'administration de ces chemins de fer. A-t-il montré qu'il est apte à une telle position? Je vais vous lire un ou deux extraits de son rapport, et vous pourrez juger par vous-mêmes. Dans cette partie que je me propose de vous lire, M. BRYDGES a accumulé tous les termes d'opprobre et de mépris que la langue anglaise pouvait lui fournir, à l'adresse de l'un des officiers les plus importants du chemin de fer—un homme qui occupe une position inférieure à nulle autre sur le chemin—le surintendant du département des locomotives—le monsieur sur